STAAB, Franz, *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*

Madeleine Châtelet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1516>

DOI : 10.4000/ifha.1516

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Madeleine Châtelet, « STAAB, Franz, *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1516>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

STAAB, Franz, *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*

Madeleine Châtelet

Depuis la parution en 1918/20 et en 1939 des deux ouvrages d'Alfons Dopsch et d'Henri Pirenne sur l'économie et la société de la fin de l'Empire romain à l'époque carolingienne, la transition entre l'Antiquité et le haut Moyen Age n'a cessé de susciter des controverses. Un nouveau bilan sur la question, centrée plus spécifiquement sur les régions du Rhin supérieur, nous est proposé par ces actes d'une table-ronde organisée à Spire en 1991 par l'Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein. L'approche s'est voulue pluridisciplinaire. Ainsi parmi les huit signataires, on compte quatre historiens (D. GEUENICH, J. JARNUT, Fr. PRINZ, Fr.S.), trois archéologues (J. OLDENSTEIN, E. SCHALLMAYER, G. STEIN) et un linguiste (W. KLEIBER). En dénonçant les positions souvent partisans et les considérations trop généralisatrices d'une partie des publications antérieures, l'objectif a été de reconsidérer les sources existantes dans une perspective plus critique pour les confronter avec les nouvelles données issues des recherches menées ces dernières années dans les différentes disciplines.

Les sujets abordés sont très divers et débordent dans certains cas les limites géographiques initialement prévues pour la table-ronde. La première contribution que l'on doit à J. JARNUT analyse les circonstances dans lesquelles les rois francs se sont emparés du pouvoir en comparant la situation avec celle des Lombards. Tout en relevant de part et d'autre de profondes différences - d'un côté, intégration pacifique et précoce à l'Empire et conversion au christianisme d'État; de l'autre, confrontation violente et tardive au monde romain et conservation de la religion arienne -, l'auteur en vient à montrer que la civilisation qui en est résultée s'inscrit dans les deux cas autant en continuité qu'en rupture avec celle qui l'a précédée: l'organisation de la vie quotidienne, les structures économiques, la religion et des pans entiers de la culture romaine ont ainsi été en grande partie conservés grâce notamment au maintien d'une part importante de la population romaine dans le pays; en revanche, les conquérants ont su imposer leur identité en donnant leurs noms aux territoires qu'ils ont conquis et

en amenant à l'adoption progressive de patronymes germaniques. Le sujet traité par E. SCHALLMAYER est plus limité dans l'espace: il porte sur l'occupation du IIIe au Ve s. par les populations germaniques des territoires situés sur la rive droite du Rhin. L'auteur s'attache à montrer, sur un plan archéologique, que ces populations avaient établi des relations étroites avec les Romains. En reprenant une thèse déjà développée par H. CASTRITIUS et K. STRIBRNY à partir de l'étude des textes et de la circulation de la monnaie, il s'interroge sur l'éventualité d'une continuité de la présence romaine sur la rive droite du Rhin après la chute du limes en 259/260. L'étude présentée par J. OLDENSTEIN sur le castrum d'Alzey tend à conforter cette hypothèse. Son interprétation des fouilles récentes laisse en effet supposer que le site avait été occupé dans sa fonction militaire jusqu'au milieu du Ve s. par les Romains ou leurs fédérés, attestant ainsi que le limes n'avait pas été totalement abandonné après les invasions de 406/407. Les mêmes faits n'ont pas été clairement établis au castrum d'Altrip situé un peu plus au Sud, en bordure du Rhin. En revanche, G. STEIN a pu montrer, par les données d'un sondage, que le site avait été réaménagé au moins en partie au haut Moyen Age. W. KLEIBER, de son côté, a pu attester par l'étude des toponymes et des dialectes, la survivance de communautés gallo-romaines relativement fermées dans la vallée supérieure de la Moselle et dans la Forêt-Noire jusqu'à l'époque carolingienne. Il relève cependant qu'aucun indice archéologique n'est venu confirmer jusqu'à présent ces observations dans la dernière région. Revenant à la période charnière du IIIe au Ve s., D. GEUENICH s'est plus particulièrement intéressé aux Alamans en abordant successivement les points suivants: leur origine ethnique et géographique, leur relation avec les Suèves, la signification de leur nom, leur organisation politique et en dernier, les relations culturelles qu'ils ont entretenu avec les Romains. En faisant état des différentes thèses sur le sujet, il présente, comme la plus vraisemblable d'entre elles, celle d'une formation tardive des Alamans à partir d'un regroupement de populations d'origines différentes. Selon lui, l'«ethnogenèse» se serait produite en deux étapes: l'une au IIIe s. à la suite de la chute du limes; l'autre au Ve s. par la fusion avec les Suèves. Leur unification et la naissance d'une conscience culturelle ne se seraient cependant réalisées qu'avec leur intégration dans le royaume mérovingien et la fixation des limites de leur territoire. Le dernier thème, qui est abordé par F.S., est celui du christianisme. Considéré dans le cadre de son évolution au Ve s. en Germanie première, il est présenté comme un des principaux facteurs de continuité entre l'Antiquité et le Moyen Age. L'auteur fait apparaître notamment qu'à l'inverse des idées reçues, c'est dans la première moitié du Ve s. que la religion chrétienne s'est réellement imposée au paganisme et que c'est donc à cette époque que s'est déterminé le cadre culturel ayant défini l'évolution ultérieure. Le long article de F. PRINZ, qui clôt le volume, peut être considéré comme un bilan puisque l'auteur tente de définir dans sa globalité l'évolution ayant caractérisé le passage du monde romain au monde médiéval. En insistant sur les différentes situations régionales, il intègre dans sa réflexion le rôle de l'Église et du monachisme dans la transmission de la culture antique, l'évolution des villes, la composition et la distribution dans l'espace du peuplement ainsi que la part des survivances romaines dans l'artisanat, l'architecture, l'agriculture, le langage, le droit, l'administration et les écrits religieux. De cette analyse, il fait apparaître un monde en évolution qui, tout en intégrant des éléments nouveaux, s'est défini dans la plupart des domaines à partir des structures du Bas-Empire.

La transition entre l'Antiquité et le Moyen Age se présente ainsi comme un processus complexe à niveaux variables dont le déroulement n'a pas encore été toujours bien

compris. En proposant de nouvelles hypothèses et en soulevant de nouvelles questions, cet ouvrage apparaît ainsi comme important pour les recherches menées sur le sujet.

Madeleine CHÂTELET